

UN AUTRE MONDE

Film de Stéphane Brizé

Production : France

Durée : 1h 36mn

Genre : Drame

Avec : Vincent Lindon, Sandrine Kiberlain,
Anthony Bajon

Public : Adulte

Sortie en salle : 16 février 2022

Sélectionné à la Mostra de Venise en 2021

L'histoire / Synopsis

Un cadre d'entreprise, sa femme, sa famille, au moment où les choix professionnels de l'un font basculer la vie de tous. Philippe Lemesle et sa femme se séparent, un amour abimé par la pression du travail. Cadre performant dans un groupe industriel, Philippe ne sait plus répondre aux injonctions incohérentes de sa direction. On le voulait hier dirigeant, on le veut aujourd'hui exécutant. Il est à l'instant où il lui faut décider du sens de sa vie.

Intérêt

Le monde du travail du côté des décideurs ; l'humain variable d'ajustement ; possibilité – ou pas – du libre arbitre ; donner un sens à sa vie.



avec MARIE DRUCKER scénario OLIVIER GORCE et STÉPHANE BRIZÉ

produit par MARIE DRUCKER et STÉPHANE BRIZÉ coproduit par MARIE DRUCKER et STÉPHANE BRIZÉ réalisé par STÉPHANE BRIZÉ musique originale MARIE DRUCKER scénario OLIVIER GORCE et STÉPHANE BRIZÉ direction artistique SANDRINE KIBERLAIN et ANTHONY BAJON production exécutive MARIE DRUCKER et STÉPHANE BRIZÉ distribution INTER



Questions :

- 1) Qu'indiquent les premières images du film ?
- 2) Repérer lieux et éléments symboliques.
- 3) Noter les événements de la vie de Philippe : difficultés, joies.
- 4) Quelles sont les stratégies employées par ce chef d'entreprise ?
- 5) Quelles valeurs Philippe défend-il ?

1) **Les premières images du film.**

Images de cadres photos montrant une famille à différentes étapes de la vie. Famille supposée heureuse. En contraste avec la scène suivante qui est un entretien de procédure de divorce où l'on parle finance.

La notion de sacrifice – pour la femme (sa carrière) ; pour le mari (ce qui se joue avec ses patrons).

La raison du divorce est en filigrane tout le long du film.

Des images d'un équilibre précaire.

2) **Lieux**

Les bureaux ; salles de réunion ; le domicile, cuisine, salle à manger ; clinique et parc ; la voiture ; le restaurant ; parking ; train.

Éléments symboliques.

Les comprimés ; le tapis roulant de la salle de sport (on y court sans fin) ; la marionnette ; l'ordinateur ; la cravate ; l'extinction des lumières de la maison ; le train, qui relie le site local à la « direction du groupe ».

3) **Les évènements de la vie de Philippe :**

Les joies. Naissance du fils (photo) ; le diplôme de la fille ; les vœux d'anniversaire ; simplicité dans le jeu pour deviner une voiture ; la partie de foot avec son fils ; la dernière scène à trois.

Les difficultés. Procédure de divorce ; maladie du fils ; le plan social de l'entreprise ; savoir mentir aux syndicalistes ; les licenciements ; impossibilité pour Philippe de dire à ses employés sa proposition pour sauver les emplois (c'est illégal) ; être piégé par l'enregistrement de ses collaborateurs ; la scène du restaurant où un collègue ne le suit plus ; devant Cooper, le directeur américain en visio-conférence, la douche froide ! Refus du plan après avoir été félicité pour son rapport.

4) **Les stratégies employées par ce chef d'entreprise**

Devant Claire, il retourne la situation verbalement, la mettant devant sa responsabilité de manager.

Au début, Philippe est dans la recherche pour exécuter le plan demandé par la direction, puis il évolue vers une stratégie pour éviter le plan social. A la fin dissimulation avec Claire qui lui demande de licencier son second.

Tout est filmé en gros plan au plus près, ce qui renforce le poids sur les épaules de Philippe.

Le jeu de l'acteur : Peu expressif, ne parle pas, garde tout pour lui ; abattement montré dans sa voiture ; mais il a une attitude de proximité envers sa femme.

Le fils cherche à imiter son père : cf. la scène à la clinique où Lucas se vante d'avoir un beau poste chez Facebook.

5) **Quelles valeurs Philippe défend-il ?**

Dignité humaine ; vie de famille ; bien-être des ouvriers ; humanité ; intégrité ; fidélité ; altruisme ; être capable d'imaginer un autre schéma économique pour son entreprise.

Il y a beaucoup de termes employés dans les entreprises.

Le titre : un autre monde ? Il y a deux mondes, l'activité professionnelle et la vie familiale. La fille, Juliette, se trouve ailleurs, dans un autre monde où elle fait sa vie.

A la fin, découverte d'un autre monde, le terrain s'ouvre devant eux – Père, mère, fils – et les limites (la haie de troène) reculent. Mystère : un jardin aux limites infinies ?

Le réalisateur



Stéphane Brizé est un réalisateur, scénariste et acteur français, né le 18 octobre 1966 à Rennes.

Né d'un père facteur et d'une mère au foyer, Stéphane Brizé vient d'un milieu où la culture se résume « à une poignée de romans dans la bibliothèque familiale »

Après un DUT d'électronique à l'université de Rennes, il effectue un stage de fin d'étude à France 3 Rennes qui l'oriente vers l'audiovisuel. Il devient technicien à la télévision à Paris et suit des cours d'art dramatique ; il met ensuite en scène plusieurs pièces de théâtre.

Au cinéma, il réalise un premier court métrage en 1993, *Bleu dommage*, puis un moyen métrage en 1996, *L'Œil qui traîne*, avant de passer au long métrage en 1999 avec *Le Bleu des villes*.

A cinq reprises, il choisit l'acteur Vincent Lindon comme protagoniste de ses films : en 2009 pour *Mademoiselle Chambon*, en 2012 pour *Quelques heures de printemps*, en 2015 pour *La Loi du marché*, en 2018 pour *En guerre* et enfin en 2022 pour *Un autre monde*. *La Loi du marché* se retrouve en sélection officielle au Festival de Cannes 2015, et Vincent Lindon y obtient le Prix d'interprétation masculine. Il reçoit également pour ce rôle le Lumière du meilleur acteur l'année suivante.

Stéphane Brizé est membre du jury du Festival du cinéma américain de Deauville 2018, et président du jury du Festival Regards croisés 2018.

Nommé deux fois au César de la meilleure réalisation, il reçoit par ailleurs le César de la meilleure adaptation en 2010 pour *Mademoiselle Chambon*.

Courts métrages

1993 : Bleu dommage

Festival de Cognac 1994 : Prix du meilleur court métrage

1996 : L'Œil qui traîne

Festival du film de Vendôme 1996 : Grand Prix - Festival de Rennes 1996 : Grand Prix

- Festival d'Alès : Grand Prix - Festival Mamers en Mars 1997 : Grand Prix

Longs métrages

1999 : Le Bleu des villes

Festival de Namur 1999 : Mention honorable du Prix du Jury Jeune - Festival du cinéma américain de Deauville 1999 :

Prix Michel-d'Ornano - Festival de Cannes, Quinzaine des réalisateurs : Prix Soleil d'or de la CCAS.

2005 : Je ne suis pas là pour être aimé

Festival international du film de Saint-Sébastien 2005 : Prix CEC du meilleur film

- Festival de Vérone 2006 : Prix spécial du jury - Festival international du film de

Pyongyang 2006 : Prix

2006 : Entre adultes

2009 : Mademoiselle Chambon

César de la meilleure adaptation 2010, avec Florence Vignon

2012 : Quelques heures de printemps

2015 : La Loi du marché

2016 : Une vie (d'après Maupassant)

2018 : En guerre

2021 : Un autre monde

2023 : Hors-saison

La critique des 'Fiches de Cinéma'

“Un autre monde” : celui de Philippe Lemesle, patron d’un site français d’un grand groupe industriel coté en bourse. Un monde en opposition, en contradiction même, avec ceux des protagonistes de La Loi du marché et En guerre. Brizé commence Un autre monde comme L’Economie du couple – on négocie le divorce entre un chef d’entreprise et une femme au foyer, en calculant en quelque sorte la valeur de chacun après des années de relation – avant de revenir à ses fondamentaux : le monde du travail. En se plaçant du côté d’un “puissant”, le cinéaste poursuit une réflexion entamée avec La Loi du marché et poursuivie dans En guerre. Avec toujours le même constat : en bas ou en haut de la hiérarchie professionnelle, le travail rend fou. Philippe Lemesle a “réussi” dans la vie et a tout pour être heureux... et prend pourtant lentement conscience que son poste est en train de détruire sa vie. Après avoir rongé son intimité, c’est son éthique qui s’effrite. Brizé, aidé une nouvelle fois par une belle prestation de Vincent Lindon et des dialogues cauchemardesques – tout un vocabulaire, empreint de pragmatisme et dénué de toute émotion, est convoqué -, dresse le portrait d’un homme à la croisée des chemins, illustrant avec précision l’aliénation que provoquent les consignes qu’on le somme d’exécuter. Le réalisateur, conscient que son personnage est, cette fois, naturellement moins sympathique ou accessible que ceux de ses précédents films, se penche un peu plus régulièrement sur sa vie privée, mais parfois de façon trop maladroite. De petites erreurs qu’on lui pardonne facilement : le film garde la cinglante portée sociale des œuvres précédentes du cinéaste, et vient nous rappeler à quel point Brizé nous est précieux. _

Michael Chennam

